

„ ses bienfaits ne peut compenser. Loin de moi
 „ ces soupçons injurieux au Dieu que j'adore.
 „ Une vérité dont la connoissance décide mon
 „ bonheur & mes devoirs, est une vérité
 „ que sa justice a dû me rendre intime. Que
 „ m'importe dès-lors tout ce que nos pré-
 „ tendus philosophes en ont enseigné ? Ils
 „ ont pu se mentir à eux-mêmes, & me
 „ mentir : leurs contradictions perpétuelles
 „ me prouvent assez, qu'ils sont sans cesse
 „ l'un & l'autre ; ce n'est point à leur école,
 „ c'est dans moi seul que je veux chercher
 „ une vérité trop étroitement unie à mon
 „ destin, pour que je ne puisse l'attendre
 „ que d'un autre. „

„ Si mon intelligence est ce corps, que je
 „ sens faire partie de moi, ce corps doit le
 „ savoir lui-même, & me répondre, lorsque
 „ je lui dirai : C'est par toi qu'il me fut
 „ donné de sentir, de voir & de toucher.
 „ C'est dans toi que je pense, & que je vis.
 „ Mais est-ce toi aussi, qui sens, qui pen-
 „ ses, & qui raisones ? Est-ce toi qui dans
 „ ce moment cherches le principe de ma vie,
 „ de mes pensées, & de ton existence ? Cette
 „ existence même, la sens-tu ? Et peux-tu
 „ la connoître ? „

„ A cette question si intéressante pour
 „ moi, d'où vient que tout mon corps se
 „ fait ? J'ai beau insister & renouveler ma
 „ demande ; un silence profond & semblable
 „ à celui de la roche stupide, muette, sourde
 „ & immobile, est la seule réponse que j'en
 „ reçois. D'où me vient au contraire cette